



# L'Esprit du cerisier et moi

*Anais Rapp*

Anaïs Rapp

L'Esprit du cerisier  
et moi

© Anaïs Rapp, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3410-5

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Je dédie ce premier livre à mon père Patrick Rapp qui a rejoint le ciel en novembre 2011.*

Anaïs Rapp, née le 12 avril 1994 à Villeneuve-Saint-Georges dans le Val-de-Marne, en région Île-de-France.

Elle a obtenu son BTS d'Assistant Manager Européen au Lycée International Montebello à Lille et a ensuite poursuivi une formation en ligne avec Cinécours, l'école de cinéma internationale et a validé sa formation en tant que scénariste.

Page Facebook :<https://www.facebook.com/profile.php?id=100094862138335>

Page Instagram :<https://www.instagram.com/anaisrapp/?hl=fr>



## Prologue

*19 mars 2044, Parc floral de Lille.*

Crois-tu aux esprits de la nature? C'était une question dans ce genre qu'il m'avait posé un soir.

À ce moment-là, je ne savais pas réellement comment y répondre, j'avais simplement dit que j'étais prête à y croire. Que c'était possible. Je n'avais pas imaginé à cet instant, ce que j'allais découvrir par la suite.

Me revoilà ici, assise contre ce Cerisier qui a toujours fait partie de ma vie, à l'endroit même où se passa la rencontre la plus fascinante que j'ai pu vivre jusqu'à ce jour. Notre rencontre.

Sous ce même Cerisier où il m'avait attendu depuis plus de mille ans, il est apparu devant moi en ce premier jour de printemps.

Ce jour, où toute ma vision sur le monde ainsi que sur l'amour, avait commencé à changer et que tant d'événements et d'obstacles se sont dressés sur mon chemin pour en arriver là aujourd'hui.

Qui aurait pu prédire que depuis ce jour-là, j'allais vivre l'une des plus belles et mystérieuses histoires d'amour avec un être aussi pur aussi fort, provenant d'un monde qui coexiste secrètement avec le mien en harmonie ?

Eric, était-il conscient qu'à partir du moment où il est entré dans ma vie, rien n'a plus été pareil ?

# Chapitre 1

*Deux ans plus tôt, le 20 mars 2042, à Lille.*

Le jour se lève, la lumière du soleil traverse la fenêtre de ma chambre. J'ouvre doucement mes yeux légèrement aveuglés tout en m'étirant dans mon lit.

— Cécile réveille-toi ! Crie ma mère assez fort pour que sa voix puisse passer à travers la porte de ma chambre.

— Je me lève tout de suite maman.

Je ne perds pas davantage de temps quand je constate que mon réveil indique 6 heures 53. J'attrape les vêtements que j'avais sortis de mon armoire la veille et pars à la salle de bains me préparer.

Après ma douche, j'enfile rapidement mon jean clair qui s'accorde avec mon débardeur blanc à motif papillons bleus puis je mets mes Converse noires. Enfin, je m'occupe de mes cheveux auburn que j'aime laisser lâchés, mais j'ai toujours sur mon poignet un élastique par sécurité.

— Cécile dépêche-toi, le petit-déjeuner est prêt me presse ma mère.

— J'arrive maman ! Dis-je en attrapant mon sac de cours.

Je me précipite vers les escaliers pour aller déjeuner dans le salon. Je ne perds pas une seconde pour m'asseoir et prendre un verre de jus de fruits alors que ma mère reste debout avec sa tasse à café à la main, observant le paysage depuis la grande vitre du salon derrière le canapé.

— Il a l'air de vouloir faire beau aujourd'hui, dit ma mère avant de boire son café.

— En effet, après tout c'est bon signe, aujourd'hui c'est le premier jour du printemps !

— Déjà le printemps... C'est fou comme le temps passe.

Je sais pertinemment à quoi elle fait référence, c'est le premier printemps depuis la mort de mon père en novembre dernier. Et chaque année nous allions toujours pique-niquer au parc floral de la ville pour l'occasion. Un rituel

familial.

— Du coup, on fait comment ce soir ? Je finis les cours à 16 heures donc on pourrait aller au parc vers 18 heures après ton travail ?

— Oh chérie, ce soir ce n'est pas possible, tu as oublié que j'ai les derniers préparatifs avant mon départ pour le séminaire à Paris demain matin.

— Quoi ? Attends, tu pars demain ? Mais maman, le premier jour du printemps ! C'est la tradition depuis ma naissance, c'est important qu'on y aille ce soir !

— On pourra y aller quand je reviendrai du séminaire vendredi prochain.

— Maman !

— Ça suffit Cécile ! Je sais que cela te tient à cœur, mais je n'ai pas le choix, le travail avant tout. Surtout pour tes études l'année prochaine si tu n'obtiens pas de bourse !

— Ce n'est pas encore décidé ! Puis si papa était encore là il te dirait que c'est primordial de passer un moment en famille !

— Mais ton père n'est plus là ! Répond ma mère en montant le ton. Je peux apercevoir les larmes dans ses yeux. Si tu veux y aller après le lycée tu peux sans problème, mais tu dois être là avant 20 heures. Maintenant le sujet est clos.

Je suis incapable de répondre. La déception et la colère se lisent dans mes yeux. Cela ne serait pas un problème si papa était encore en vie.

— Bon file, tu vas être en retard au lycée.

Toujours sans un mot, je me lève et pars sans dire au revoir.

Sur le chemin du lycée, j'ai encore du mal à me calmer. Utiliser le travail comme excuse pour ne pas aller au parc ce soir, c'est n'importe quoi. À croire qu'elle a oublié toutes ses promesses et paroles du passé.

Elle me répète depuis mon enfance que papa et elle tenaient à cette activité familiale parce que leur histoire d'amour avait débuté comme un nouveau printemps. Comme si l'esprit du printemps avait donné sa bénédiction à leur



amour. Mais cela ne fait que me confirmer qu'elle commence à oublier le passé et ses priorités depuis la mort de papa il y a quatre mois. Je ne comprends vraiment pas. Je soupire agacée par cette situation.

Tout à coup, je sens un tapotement sur mon épaule droite et une silhouette apparaît. Sans surprise la seule personne qui a cette tendance familière envers moi n'est autre que Kyle Anders, mon meilleur ami depuis le collège.

— Hello Sunshine ! Il est le seul à m'appeler ainsi.

— Salut Kyle tu es en pleine forme ce matin.

— Comment ne pas l'être avec ce magnifique soleil ! Toi, en revanche tu n'as pas l'air dans ton assiette !

— Oui, Euh non enfin disons que je suis agacée, c'est tout.

— C'est rare que quelque chose t'agace facilement même moi avec mon intérêt pour Marc Quil.

— Tu veux dire ton fantasme Marc Quil, je le corrige avec amusement.

— Fantasme ou ne pas avoir de fantasme telle est la question, réplique-t-il avec l'air d'un clown. Mais il reprend vite son sérieux.

— Qu'est-ce qui a bien pu te tracasser de si bon matin ? En plus tu aimes le mois de mars. Tu devrais être heureuse !

— Justement, on est en mars, plus exactement le...

— Le 20 mars premier jour du printemps ! Me coupe-t-il fier d'avoir complété ma phrase.

Tu me fais la pub pour le printemps tous les ans à la même période.

Je me contente de faire un signe de tête en regardant devant moi tristement.

— Alors pourquoi cette frimousse triste Sunshine ?

Je lâche un soupir avant de me décider à lui raconter l'interaction avec ma mère tout en continuant notre route.

— Je vois, donc tu es vexée parce que tu seras seule au parc floral ce soir alors que tous les ans vous y étiez tous les trois pour l'occasion...

— Exact, je suis consciente que si elle pouvait, elle viendrait, mais la facilité avec laquelle elle a rejeté ce pique nique m’a agacée.

— Je vois ça, mais tu sais Sunshine, je peux comprendre un peu le choix de ta maman et puis la disparition de ton père joue beaucoup aussi...

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Peut-être qu’elle a simplement peur de craquer devant toi et qu’elle ne veut surtout pas montrer sa faiblesse. Tu sais, tu n’es pas la seule à souffrir de la mort de ton père, ta mère aussi vit le deuil, son travail a été un peu sa roue de secours pour ne pas sombrer et rester forte pour toi, pour ton avenir. Puis comme tu l’as dit, ce pique nique, c’est votre rituel, si c’est important pour toi alors pour ta mère, c’est plus que cela. Aussi peut-être qu’elle a peur de ruiner ce moment avec sa peine alors que c’est censé être un bon moment. Bien que je ne comprends pas pourquoi vous avez ce rituel, je sais cependant que c’est votre plaisir en famille.

En écoutant les paroles de Kyle, je comprends le message. Est-ce parce que le cœur de ma mère ne supporterait pas de vivre ce moment sans papa et de craquer sous mes yeux ? Je dois avouer qu’au fond, Kyle n’a pas tout à fait tort. Même s’il y ne connais pas l’histoire autour de cette tradition, il arrive quand même à comprendre les choses avec son regard extérieur.

— Après ce n’est que mon ressenti Cécile. Il ne m’appelle Cécile que quand il parle très sérieusement. Laisse passer la journée, va au parc comme prévu. Même si tu es seule, si c’est important pour toi, fonce. Ensuite quand tu rentreras chez toi, parle avec ta mère et les choses se calmeront d’elle-mêmes.

— Tu as raison, d’habitude je ne suis pas aussi vache ! Mais...

— Tu es têtue quand tu veux avoir raison ! Mais tu as grand cœur et tu es sensible, c’est pour cela que tu t’es sentie mal. Mais ne t’en fais pas je suis là ! Et les cours t’aideront à te changer les idées.

Je lui souris en guise de réponse, c’est une chance d’avoir un ami comme lui, s’il n’avait pas été là, j’ignore si je serais toujours debout, joyeuse à continuer de profiter de la vie. Puis, comme l’a dit ma mère au moment où papa nous a quitté sur son lit d’hôpital, deux options se présentent à nous, soit sombrer où soit continuer à vivre. On a sans hésiter choisi la deuxième option.